

Progrès dans la catéchèse

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **37 (1908)**

Heft 8

PDF erstellt am: **21.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

PROGRÈS DANS LA CATÉCHÈSE

Nous nous permettons d'extraire de l'excellente revue *Christlich-pädagogische Blätter* de Vienne, un passage d'un article de son directeur, M. J.-E. Pichler, dont les œuvres catéchétiques sont appréciées hautement dans tous les pays de langue allemande et qui est l'un des maîtres de la pédagogie catéchétique contemporaine.

Nous sommes dans le temps du progrès. Progrès dans tous les domaines, mais à dire vrai, non pas toujours progrès vers le mieux. Qu'en est-il donc du progrès vers la catéchèse ? Ici, le progrès est-il possible ? Est-il nécessaire ? M. Pichler répond sans hésitation par l'affirmative.

Il pourrait paraître douteux à quelques-uns que l'on put réclamer un progrès dans la catéchèse. Nous ne pourrions, certes, pas nous écarter de la façon d'enseigner de notre divin Sauveur, telle qu'elle est exposée par les Evangiles. Mais, précisément, nous avons fort à faire encore avant d'avoir atteint la perfection de l'exemplaire, pour autant qu'il est possible à des hommes de l'atteindre. Puis, nous ne pouvons non plus copier sans autre cet exemplaire, car notre Sauveur a enseigné des adultes, et même, dans la règle, des adultes chez qui la connaissance de la loi mosaïque pouvait être supposée. Mais nous avons à faire avec des enfants chez qui l'on ne peut supposer que peu ou rien. Au reste, la meilleure preuve que la catéchèse est capable d'un progrès, consiste en ce fait qu'un tel progrès, et un grand progrès a été récemment réalisé. Comparons seulement notre catéchèse à la catéchèse du moyen âge, qui, d'ailleurs, correspondait aux besoins du temps, spécialement dans l'interprétation du *Pater*, du *Credo*, dans l'explication des commandements et des sacrements.

Un progrès de la catéchèse est non seulement possible, mais il est nécessaire, car la catéchèse est trop longtemps stationnaire. Sans doute, Gruber et Hirscher, au XIX^{me} siècle, lui ont donné une considérable impulsion. Mais leurs idées ont-elles été, jusqu'à la fin du siècle passé, mises en pratique et poussées dans leurs derniers développements ? Mey l'a fait pour le degré inférieur ; mais, au reste, on en est resté à la bonne vieille méthode ; on est parti du texte, on s'est contenté d'en faire l'exégèse, tant bien que mal, et de le paraphraser. Voyons, par contre, avec quelle activité on a, depuis soixante

ans, dans l'enseignement profane, développé les idées de Herbart et comment on les a pratiquement utilisées. Ce serait vain de vouloir nier que, au cours du XIX^{me} siècle, l'enseignement profane a fait, sinon dans les principes, du moins dans la technique, d'énormes progrès. Et nous-mêmes où en sommes-nous dans la technique de notre enseignement. Quelle obscurité, quelle dispersion, quelle pauvreté. En ce domaine, nous sommes restés bien en arrière sur l'enseignement profane.

Et c'est vraiment très regrettable. C'est fâcheux pour le bon renom de l'enseignement religieux auprès du monde scolaire ; on fournit un semblant de raison à ceux qui demandent que l'on écarte l'instruction religieuse de l'école primaire. Si, d'autre part, l'enseignement profane est conduit de telle façon que l'attention des élèves est vivement excitée et fait de l'étude un jeu, alors que l'enseignement religieux consiste en une ennuyeuse exégèse, en la fatigante mémorisation d'un texte peu adapté à l'esprit enfantin, les élèves n'attribueront à ce dernier qu'une médiocre importance, s'en désintéresseront, bien plus, le prendront en grippe. Et nous n'avons pas à nous étonner si, sortis de l'école, ils n'ont rien de plus pressé que de se débarrasser de toute cette teinture superficielle de religion. En regard du progrès de l'enseignement profane, il faut donc que nous puissions placer les progrès de l'enseignement de la religion.

Ce progrès est encore nécessaire, parce que les conditions de la vie sont devenues tout autres qu'autrefois. Autrefois la vie s'écoulait relativement calme ; la jeunesse ne subissait qu'une influence restreinte du milieu extérieur et cette influence était le plus souvent religieuse. On pouvait se contenter de notions élémentaires d'instruction religieuse. Aujourd'hui, les impressions les plus diverses et les plus attirantes se disputent l'âme de la jeunesse. Si ces impressions étaient indifférentes, encore faudrait-il que la religion eût profondément pénétré dans l'imagination et dans les sentiments juvéniles pour que les âmes ne fussent pas emportées par ce flot. Mais les impressions provoquées par le monde extérieur ne sont, pour la plupart, pas seulement indifférentes, elles sont directement hostiles à la religion ou dépravatrices des mœurs. Contre de telles influences, que peut un enseignement religieux qui suffisait à peine il y a sept ans.

— * —

Pour digérer le savoir, il faut l'avoir avalé avec appétit.